

# LA CRISE DES PARTIS BOURGEOIS

Les indépendants divisés constituent un groupe peu cohérent, le Parti radical a mal supporté le coup que le pouvoir gaulliste a délégué à la démocratie bourgeoise parlementaire. Les groupes fascistes végètent, périssent. Le MRP et l'UNR restent, en conséquence, les organisations bourgeoises les plus importantes. C'est pourquoi l'examen des travaux de leurs Congrès et Assises fournit des appréciations intéressantes sur les principales tendances politiques actuelles dans la bourgeoisie.

Si l'on compare les motions votées à la Baule au Congrès du MRP aux discours prononcés à Asnières au Conseil National de l'UNR, l'impression se dégage que sur les buts à atteindre il n'y a pas de différence essentielle. Le but du MRP et de l'UNR, comme celui de Mendès-France d'ailleurs mais qui emploie le langage socialiste, c'est la « République moderne ». De cette République on ne nous donne aucune description précise, mais on comprend qu'elle devra intégrer les organisations professionnelles et syndicales au pouvoir. A ce sujet les leaders de l'UNR comme Grandval, ministre gaulliste du travail qui a prononcé un long discours à Asnières, font assaut de démagogie avec les dirigeants du MRP. Grandval se prononce en faveur de l'extension des attributions des Comités d'entreprise, pour la création d'une sorte de Sénat composé en partie de militants des syndicats. Les travailleurs seraient associés à l'élaboration des Plans.

C'est la grande manœuvre pour assurer la stabilité du pouvoir capitaliste : retirer aux organisations ouvrières les possibilités de jouer leur rôle de contestation d'une société basée sur le profit. On accorde quelques sièges à des représentants ouvriers, quelque part, dans un organisme adéquat et dont les pouvoirs seront en réalité très limités, on donne un os à manger aux Comités d'Entreprise et ainsi en contre partie, on intègre les syndicats dans l'Etat, au besoin en ayant recours à la corruption de certains de ses dirigeants.

Entre les deux formations, sur toutes ces questions, il n'y a pas de différence, sinon dans les méthodes, le MRP se prononçant pour des réformes à allure un peu plus démocratique, intéressant notamment l'élection du président de la République au suffrage universel et le statut de la Radio et de la Télévision.

Les divergences qui séparent le MRP et l'UNR portent principalement sur la « construction de l'Europe ». Le Congrès du MRP s'est prononcé en faveur d'un certain nombre de mesures considérées par ses dirigeants comme autant d'étapes sur la voie des « Etats Unis d'Europe ». Citons l'élection d'un Parlement des pays du Marché Commun. La force de frappe nationale est rejetée. Le MRP est particulièrement attaché à la poursuite de l'armement nucléaire dans le cadre européen et atlantique.

L'UNR est au pouvoir, le MRP ne l'est plus. Pour faire triompher ses vues qui ne sont qu'une variante parmi tant d'autres du néo-capitalisme, le MRP, à lui seul, se sent insuffisant. C'est pourquoi un problème d'alliances et de rassemblement s'est posé à ses dirigeants qui se sont prononcés en faveur d'une large union : « Cette large union ne peut se réaliser par un simple regroupement des partis. Elle exige la création d'une formation entièrement nouvelle, capable d'assurer le pouvoir... » Ce rassemblement selon les termes d'un des rapporteurs doit bannir la motion de droite et de gauche désormais périmée. Il devra s'effectuer au Centre. La Résolution d'orientation invite : «...les militants à se mobiliser pour l'accomplissement de ce grand dessein ».

Ce grand dessein est rendu bien précaire, principalement pour deux raisons.

1. — Une partie importante du MRP, les anciennes équipes ouvrières s'opposent à l'orientation des leaders. Les militants ouvriers du MRP s'opposent à un rassemblement sans contour défini. Ils pensent que les rapports présentés à la Baule et finalement ratifiés par le Congrès marquent un net glissement à droite. Les délégués de la Loire Atlantique voient dans l'élimination de Francine Lefebvre et de Bacon de la direction, le premier indice de cette évolution. Le grand rassemblement projeté risque d'être obligé de se priver du concours des syndicalistes, et même des « nouvelles couches » attirés beaucoup plus par la SFIO.

2. — Les réticences et plus que les réticences du Parti Socialiste SFIO à considérer d'un œil favorable la collaboration avec des regroupements sans principe.

La SFIO elle aussi a ressenti le besoin d'une certaine rénovation, mais contrairement à ce qu'attendent du PS les leaders du MRP, elle recherche ce renouveau dans un certain retour à sa vocation ouvrière et socialiste. L'inquiétude des dirigeants

du MRP est grande. Le rapprochement du PCF et de la SFIO est leur principal souci.

Le MRP est, par conséquent, obligé de rechercher les conditions du rassemblement qui est la principale pièce de sa politique plus à droite et de définir de façon tout-à-fait équivoque ses rapports avec l'UNR et le pouvoir. Pas de critiques véritables du Régime, comme le réclame la minorité ouvrière du MRP. Malgré la dénonciation de la politique économique du gouvernement, de son incohérence dans le domaine de la politique des revenus et de la planification, le MRP a décidé de le soutenir toutes les fois que cela serait nécessaire. C'est une opposition de sa majesté.

S'il y avait possibilité de conciliation entre l'Europe des Patries et l'Europe intégrée, le MRP et l'UNR ne se distingueraient que sur quelques points de peu d'importance stratégique et même tactique.

Les formations de la bourgeoisie s'éloignent des conceptions traditionnelles de la démocratie parlementaire. C'est vrai même de ce « nouveau cercle démocratique » qui regroupe des radicaux qui sont eux aussi obligés de s'adapter aux transformations objectives.

Cette convergence, cette insistance à assurer la succession de De Gaulle, en reprenant quelques conceptions essentielles du gaullisme peuvent-elles assurer une nouvelle stabilité au régime capitaliste ?

A quel avenir ces divers rassemblements auxquels on travaille de toute part, sont-ils voués ?

L'apolitisme, le vide idéologique que le MRP prône après l'UNR au nom de l'efficacité technique (nous dirons technocratique) qui serait le secours suprême et le seul efficace pour résoudre les problèmes politiques et économiques de notre temps, ne permettront pas de former des organisations, de cimenter des rassemblements susceptibles d'enca-

drer la population ou même ce que l'on appelle les « élites ».

Ainsi la prétention des gaullistes, de comparer l'UNR par rapport à la V<sup>e</sup> République au Parti radical par rapport à la III est assez ridicule. L'UNR a des électeurs en nombre considérable sans doute, mais ses militants n'ont pas réussi à s'implanter dans la population, à constituer des organisations locales vivantes sans lesquelles il n'y a pas de Parti.

Ce qui ne signifie pas que l'entreprise ne sera pas poursuivie. Il reste que son succès est lié étroitement à l'évolution des facteurs économiques et pas proprement politiques. Le gaullisme vit de la conjoncture économique favorable ; son destin est associé à la conjoncture, c'est-à-dire aussi à son retournement et non pas à d'éventuels rassemblements plus ou moins larges.

Le grand rassemblement que projette le MRP ne connaîtra pas de succès plus grand que l'UNR du point de vue de l'implantation dans le pays. L'actuel pouvoir ne nourrit pas d'inquiétudes vis-à-vis de la politique du MRP. Son souci est l'évolution de la SFIO et ce souci ne cessera de grandir au fur et à mesure que la SFIO retrouvera son visage d'autrefois, dans la mesure où le Front Unique progressera surtout s'il le fait sur des conceptions moins républicaines qu'actuellement.

Les dirigeants de la SFIO et du PCF, qui malgré leur rapprochement, recherchent toujours la collaboration avec les démocrates bourgeois seraient mieux inspirés s'ils voulaient comprendre que les dirigeants des organisations ou des regroupements démocratiques bourgeois deviennent, enfin, rapidement des gaullistes de gauche dont les conceptions et la politique sont néfastes pour le mouvement ouvrier.

R.M.

## UN POETE TEMOIGNE

Pour qui ne connaît pas la langue russe et, de ce fait, ne peut porter un jugement sur la valeur littéraire des poèmes d'Evtouchenko, son ouvrage en prose qui vient de paraître en français, *l'autobiographie précoce*, révèle en l'auteur un poète indiscutable, car seul un véritable poète pouvait témoigner d'une sensibilité aussi exceptionnelle, d'une telle capacité de relier artistiquement des faits personnels de son existence à l'histoire de son pays dans ces années. Et quelle existence fut celle de l'U.R.S.S. pour ceux de la génération d'Evtouchenko ! Enfant, il voit disparaître, sans qu'on lui donne une explication, ses grands-pères liquidés dans les épurations de Staline. Puis c'est la guerre où le pays connaît les plus grandes souffrances mais aussi, déclare Evtouchenko, une atmosphère bien plus respirable que dans la période précédente. Ensuite vient l'après-guerre où Staline tend à ramener l'U.R.S.S. aux conditions antérieures. Et enfin, c'est la déstalinisation.

Ce livre a été une des causes des attaques déclenchées contre son auteur à son retour de Paris. L'explication en est fort simple : ni le passé ni le présent ne sont décrits et commentés en termes correspondant à la ligne officielle d'hier ou d'aujourd'hui. Au contraire c'est de la part d'un membre des jeunes générations soviétiques le premier témoignage sur les tendances profondes qui continuaient de parcourir l'Union soviétique, sur les aspirations de la société soviétique au cours de tant d'années où, à l'extérieur, n'apparaissait que la nuit sombre du stalinisme. Les critiques bourgeois qui se sont extasiés sur l'insipide *Docteur Jivago* qui n'exprimait que le repli dans sa coquille d'un petit bourgeois dérangé par les bouleversements révolutionnaires n'ont rien à dire sur ce petit livre qui en dit pourtant beaucoup sur une société qui a subi le stalinisme et qui, aujourd'hui encore, n'a pas retrouvé la démocratie soviétique pour laquelle elle a fait tant de sacrifices.

Dans *l'autobiographie précoce*

on trouve une foule de tableaux, d'anecdotes, et tous apportent leur contribution à la connaissance d'une société que la vérité officielle a toujours simplifiée. Quelques-uns de ces récits nous sont apparus particulièrement émouvants ou frappants.

C'est tout d'abord ce souvenir d'un enfant que vient border un soir son grand-père, ancien paysan de Sibérie, soldat des armées de la révolution devenu général de l'Armée rouge. Ce révolutionnaire sait qu'il sera arrêté le lendemain, comme tant d'autres. Ce n'est pas à ses enfants — une génération qui sera sacrifiée elle aussi — mais à son petit-fils qu'il fait ses adieux, lui chantant les vieux chants révolutionnaires pour qu'il conserve les vieilles traditions d'octobre.

Puis, c'est le souvenir d'un jeune approchant de ses vingt ans, élevé dans une conception légendaire de Staline, conception qui, en lui, commençait à se heurter à toute une série d'observations choquantes et à des aspirations antibureaucratiques, et qui assiste aux obsèques de Staline. Et là aussi quelle différence atroce entre la légende officielle et le tableau d'une confusion, d'une mêlée où, par suite du système instauré par Staline, des êtres humains vont périr écrasés, étouffés. « Ce jour-là, j'ai effectivement vu Staline. Le chaos sanglant de son enterrement, c'était lui. »

Enfin, au seuil de la consécration, de la gloire. Il a écrit *Baby Yar*, il l'a apporté à la rédaction de la *Literatournaïa Gazetta*. Sera-t-il publié ? Tout le monde au journal est pour, les rédacteurs, les ouvriers de l'imprimerie, le rédacteur en chef... Mais, le poème est composé aux machines, le journal est monté et on a laissé la place pour insérer le poème. Mais on attend... on attendra une dizaine d'heures — tout le monde au journal est agité — jusqu'à ce que vienne le bon à tirer.

Evtouchenko n'est pas un homme politique, il reste seulement dans la tradition de la littérature russe qui, plus que

toute autre littérature, était plongée dans la vie sociale. Il dit même qu'il est plutôt paysan. Mais c'est un « paysan » qui a passé par Octobre, qui a en lui les traditions de la guerre civile, qui est attaché au communisme, et pour qui le stalinisme (dont il ne saisit certainement pas les causes sociales) est une perversion.

« ... Dans le fond de son cœur le peuple russe n'a pas perdu la foi dans l'idéal de la Révolution. Malgré le cauchemar des camps staliniens, il est allé défendre non seulement sa patrie, mais surtout sa Révolution. Ce n'est pas par hasard qu'un poète, Mikhaïl Koultchicki — qui devait mourir à l'âge de vingt ans sur le front — a écrit en pressant la guerre :

Déjà dans le brouillard épais  
De nouvelles troupes secrètes  
[avançant  
Le communisme s'approche de  
[nouveau  
Comme pendant l'année dix-  
[neuf.] »

Et quel poète aura reçu plus bel éloge que ces mots d'un vétéran de la Révolution après avoir entendu *Baby Yar* :

« ... J'ai passé quinze ans dans les camps de concentration staliniens et je suis heureux de voir aujourd'hui que, malgré toutes les trahisons, notre cause à nous, vieux bolcheviks, vit encore et vivra toujours ! Cette révolution que nous avons commencée, vous la continuez aujourd'hui ! »

Evtouchenko a battu en retraite sous les dernières attaques. Il est probable qu'il n'avait pas saisi la différence entre ce que signifiait pour lui la déstalinisation et ce qu'elle signifie pour Khrouchtchev, lequel par contre est bien conscient des limites qu'il veut lui donner. Mais ce feu de la révolution qui n'a pas été éteint par la répression sauvage d'un Staline, ce ne sont pas les combinaisons des Khrouchtchev qui parviendront à le circonscire. *L'autobiographie précoce* en donne la certitude. Un poète a témoigné.

P.F.

ABONNEMENT — 1 an : 10 F  
• Sous pli fermé : 15 F • De soutien : 20 F • C.C.P. 19.591.39  
Paris

Nos bureaux sont ouverts tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures, 21, rue d'Aboukir Paris-2<sup>e</sup> - Tél. : GUTenberg 06-57.

Le gérant : G. DAVY  
Imp. : « E.P. », 232, r. de Charenton Paris-12<sup>e</sup>